

Comme un lys desséché que balance la brise.
Il est là... ses genoux foulent l'humide terre
Et le jacinthe en fleurs du tertre solitaire.
Puis, baisant ce gazon qui détient son bonheur,
Ce gazon qui recouvre une part de son cœur,
Ce gazon sous lequel dort sa mère chérie
Sa mère, son trésor et son tout, il s'écrie :
" Je veux mourir ! je veux sur les ailes du temps
Comme la feuille morte au souffle des autans
M'envoler radieux vers le séjour de l'ivresse
Et de ma mère aller partager l'allégresse.
Que de tranquillité m'attend en ce séjour !
Ah ! quel bonheur parfait et quel parfait amour !...
Je serai petit ange et charmant d'harmonie
Je chanterai de Dieu la clémence infinie ;
Je veux sans plus tarder terminer mon exil
Et d'un trop long voyage éviter le péril ;
Je veux... " En sa poitrine un long sanglot s'arrête :
Le pauvre enfant chancelle et sent son âme prête
À s'envoler au ciel où son Dieu l'attirait,
Car pour elle jamais le monde n'eut d'attrait...
Une troupe céleste et d'archanges et d'anges
Descendent en chantant au Seigneur des louanges
Et font le cercle autour du malheureux enfant.
Tous ces anges restaient invisibles pourtant...
Mais son frère du ciel, son ange tutélaire
Apparaît tout-à-coup éclatant de lumière :
" Viens mon enfant, suis-moi : monte vers l'Éternel. "
L'ange dit et prenant son essor vers le Ciel
Emporte sur son aile à ce poids radieuse
Du petit orphelin l'âme pure et joyeuse.
Cet enfant terminait déjà ses tristes jours :
Son astre s'éteignait au milieu de son cours.

GERMAIN BEAULIEU.

